

No foutur ? Les faits, promptement contrefaits, par Eloïse Durand.

Le caractère obligé de la réaction des ministres au discours présidentiel du 13 avril à 20h02 (remarquez la superstition jupitérienne) montre bien la résolution du sommet de l'Etat à mettre en œuvre jusqu'au bout son Opération Résilience¹ : en tant que déclaration d'adhésion à une conception de l'être humain parasite et incapable de se gouverner ; en tant que justification du redoublement des entraînements militaires, mais qui n'a pas habilitation à lutter contre le virus corona, et encore moins contre les inégalités sociales ! Ce texte s'intéresse particulièrement aux interventions ministérielles qui ont suivi l'annonce de reprise du système scolaire le 11 mai.

Une prédiction, et ses effets.

Dès le lendemain, J.M Blanquer assure que « le retour à l'école ne sera pas obligatoire » ; rend sa consigne paradoxale le surlendemain en rappelant que « l'école est obligatoire » : « *Il est certain que sur le plan social, nous devons être volontaristes : nous devons aller chercher certaines familles pour que leur enfant rejoigne l'école* » (LCI 15 avril, *L'intervention politique*) ; et en rajoute encore lors des *Questions au gouvernement* pour justifier l'injonction de déconfinement au 11 mai : « *si nous ne finissons pas le confinement suffisamment tôt, il y aura des désastres sociaux pour les élèves les plus éloignés de l'école*² ». Mais comme l'a rappelé la députée qui l'interpelle, le « désastre social » mériterait notamment de rouvrir des classes dans les zones prioritaires !

Le 14 avril, O. Véran aborde la question de l'immunité, "collective"... en étant imprécis dans ses chiffres et ses définitions. La définition épidémiologique du MeSH (le thésaurus biomédical) souligne la pluralité de la notion : « *Une variété de facteurs peut être responsable de l'immunité de masse et cela entraîne différentes définitions utilisées dans la littérature* »³, et ainsi interpelle la charge idéologique de l'annonce qui occulte le scandale sanitaire. Des études anglaises (30 mars) et allemandes (12 avril) montrent qu'en France l'immunité face au coronavirus concernerait entre 1 et 5 % de la population, et rappellent qu'une personne ayant

¹ « *Le Président de la République a décidé, le 25 mars, sur proposition de la ministre des Armées, Florence Parly, et du chef d'état-major des armées, le général d'armée François Lecoindre, de lancer l'opération Résilience. Cette opération militaire inédite sera dédiée au soutien des services publics et des Français dans les domaines de la santé, de la logistique et de la protection. Alors que la Nation a plus que jamais besoin du concours de chacun, les armées sont et seront au rendez-vous* » (sur <https://www.defense.gouv.fr>)

² Questions au gouvernement : <https://www.publicsenat.fr/article/parlementaire/jean-michel-blanquer-il-faut-rouvrir-les-classes-pour-eviter-des-desastres>

³ MeSH : « *non susceptibilité à une infection d'un grand groupe d'individus dans une population. Généralement, l'immunité collective fait allusion à la situation dans laquelle la plupart de la population est immune, l'infection d'un individu simple ne provoquant pas d'épidémie. Ainsi, dans de telles populations immunes, les individus susceptibles d'être atteints ne sont normalement pas infectés. L'immunité collective peut aussi faire allusion au cas où des individus sans protection manquent de contracter une maladie parce que l'organisme infectant a été exclu de la population* ». Syn : immunité grégaire, de groupe, de communauté.

été contaminée n'est pas nécessairement immunisée, encore moins sur le long terme⁴ ; quant aux enfants ils sont tour à tour vus comme des organismes contagieux ou des corps sains⁵.

Le 15 avril, Sibeth Ndiaye considère qu'un enfant de quatre ans peut réussir à appliquer les gestes barrières (porter convenablement un masque) que les français étaient selon elle incapables de réaliser quelques jours auparavant. Par cette déclaration, les classes populaires sont encore infantilisées, jusque dans leur rôle de parent, pour satisfaire la valse des intérêts : masquer la pénurie vs remettre le peuple au travail ?

Les volte-face de ce gouvernement dont l'inconscient dévoyé trahit mal la posture de supériorité, s'accompagnent aussi de nombreux *lapses linguae* (Ministre du travail en pôle position), de mensonges ou de dénis de réalité, qui ont atteint un sommet lors du *lapsus calami* du transcripteur du discours du Président : c'est le *foutur*. Le foutur c'est peut-être le règne hypocrite de l'implicite, qui a pour effet de nous faire incorporer une impression d'effondrement, alors que la pyramide tient bon.

Face à un visage qui ne cesse d'emprunter des masques qui ne cessent de tomber mais ne tombent jamais, la critique est rendue pour l'instant inopérante ; l'opposition politique n'est pas solidarisée autour de la dénonciation des cautions idéologiques du macronisme - à cause d'intérêts inavouables ? et d'un centralisme culturel presque impensable au sein de cette société du spectacle : la nation méprisée⁶.

Une critique inopérante ?

Comme le fascisme, le macronisme avance insidieusement :

- **en ciblant l'éducation** : Une Ecole "facteur de résilience" (la maternelle de Blanquer) ou de la "sélection darwinienne" (l'université de Petit), c'est la même chose finalement. Cela sous-entend que l'école n'est plus le lieu où apprendre, en coopération ou pour se cultiver, mais où intégrer que son origine sociale est une fatalité (pédagogie différenciée, comportementalisme, crédits pédagogiques). L'école, qui était certes un lieu de reproduction sociale, mais qui luttait contre cette reproduction dans ses principes et par ses pratiques, est à l'heure du déconfinement plus que jamais en prise avec la réforme des représentations du rôle de l'Ecole : à quelles conditions l'école peut-elle avoir lieu ?

⁴ « " La fin du confinement sans stratégie de sortie conduirait à une deuxième vague submergeant largement le système de santé " préviennent les chercheurs » :

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-ce-qu-il-faut-retenir-de-l-etude-de-l-inserm-sur-la-strategie-de-deconfinement_3913197.html

⁵ <https://www.franceculture.fr/sciences/les-enfants-sont-ils-des-reservoirs-viraux-du-covid-19>

⁶ « La nation française doit cesser d'être pyramidale pour devenir un amphithéâtre. Une nation dans laquelle les citoyens viendraient collaborer entre eux, chacun gardant sa dignité, occupant le haut du pavé. La périphérie dominant le centre, et non le contraire. Une nation qui se pense par l'ailleurs. Un territoire n'est pas une robe sans couture, c'est une juxtaposition d'entités, de villes qui ont chacune leur identité propre. On ne peut rien comprendre au tissu social, si on ne saisit pas la vie propre de chaque commune » (Félix Castan, 1998).

- **en falsifiant l'histoire** : les experts de la collapsologie ne cessent de fantasmer une *Histoire de l'avenir de l'humanité*, à partir d'une reconstitution du passé des sociétés - une forte immunité collective serait corrélée à un fort développement industriel, et inversement (Diamond, 1997). Ce qui méprise en passant l'apport de C. Darwin (Patrick Tort^{7a}). Dans ce courant, Y.N Harari, dont le livre *Sapiens* est un succès de librairie à destination des lycéens, développe une vision séduisante de l'éducation (inventer plutôt que développer une « identité stable »), sauf qu'il confond éducation d'un enfant et développement d'un surhomme qui rivaliserait avec les algorithmes sur le plan de la connaissance de soi, et nie par la même occasion toute approche anthropologique des savoirs⁸, et la possibilité d'un individu à construire une image rassurante de lui-même.
- **en dévoyant le discours scientifique**, à partir de données farfelues, de pseudo-concepts évolutionnistes et d'affirmations casi-théologiques ; par exemple : "*La démorésilience a permis aux sociétés humaines de résister aux épidémies. Avant les progrès de l'hygiène et les avancées médicales, des individus surmontaient l'écueil épidémique lorsqu'ils possédaient dans leur génome l'information leur permettant de fabriquer de « bons outils » pour affronter l'agent pathogène se diffusant dans le groupe. Dans l'histoire de l'homo sapiens, les conflits épidémiques avec leurs pertes démographiques ont sélectionné, suivant un modèle néodarwinien, les individus disposant de facultés de résilience particulièrement efficaces*" (Gualde, 2008). Les théories du développement naturel en éducation ressurgissent régulièrement en corrélation directe avec les théories immunitaires appliquées aux sociétés^{7b}.

Et nous sommes démunis face à cette dérive, qui en entraîne toujours une autre, plus définitive : de l'*idéologie des dons* à Parcoursup et à la « continuité pédagogique ». Parce que la nation, nos représentants et nous-mêmes transigeons quotidiennement sur la conception de l'être humain (Tous capables ! ou « inégaux par nature⁹ » ?) qui fonde notre rapport à l'autre : *autrui* n'est pas un masque que je peux emprunter à ma guise pour produire un double satisfaisant de moi-même, un être ventriloque qui (s')interdit à jamais de parler en son nom, et aliène ainsi, toujours l'air de rien, le projet commun à ses croyances.

A chacun sa révolution ? ou le tournant de l'hypernarcissisme.

Au cours de notre histoire, en France, nous avons déjà vécu une révolution, et nous avons perdu dans la foulée le droit à nous insurger¹⁰, à cause d'une récupération bourgeoise de la Révolution

⁷ Patrick Tort, a) *La Pensée hiérarchique et l'Évolution*, Paris, Aubier, 1983, p. 165 et 166-197 (« L'effet réversif et sa logique ») ; b) *Misère de la sociobiologie*, Paris, PUF, 1985 (<http://sarkoups.free.fr/tort1985.pdf>).

⁸ <https://www.wired.co.uk/article/yuval-noah-harari-extract-21-lessons-for-the-21st-century> vs *Education ou barbarie* (Bernard Charlot, 2019).

⁹ J. Bernardin, « La naturalisation des différences », http://www.gfen.asso.fr/fr/naturalisation_des_diffrences

¹⁰ « *La déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 énonce en son article 2 le droit de résistance à l'oppression parmi les quatre « droits naturels et imprescriptibles de l'homme ». La déclaration de 1793 énonce en son article 35 : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs ». En revanche, la déclaration des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen de 1795 n'intègre plus cette notion, jugée trop favorable aux sans-culottes durant la Terreur. L'insurrection, en France, est définie par l'article 412-3 du code*

française, mais aussi à cause de la mythification de la Terreur : « *Il y eut des violences entre 1792 et 1794, pour faire bref. Il suffit de rappeler les massacres de septembre, la guerre de Vendée, la répression à Lyon... Mais ces violences ne relevaient pas d'une ligne politique décidée par un Etat fort, inquisiteur et « totalitaire » - pour reprendre un mot souvent utilisé. Au contraire, ces violences ont été provoquées et permises par les concurrences entre groupes partisans (Montagnards contre sans-culottes notamment)*¹¹ » (J.C Martin, 2019).

A cause d'une incorporation de cette terreur « populaire » (qu'incarne par exemple la nouvelle version du *Joker*, 2019), nous sommes aujourd'hui rendus passifs face à la "Révolution" adverse, parfois nommée *Violence des riches*, et que nous subissons aujourd'hui avec d'autant plus de découragement qu'elle se pare de tous les visages :

Mais, à l'heure où l'on choisit sa vie, je voulais un monde, une aventure qui me soient propres. D'aussi loin qu'il m'en souvienne, j'ai toujours eu cette volonté-là : choisir ma vie. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui, s'ils m'encourageaient à travailler, voyaient l'éducation comme un apprentissage de la liberté. Ils ne m'ont rien imposé. Ils m'ont permis de devenir celui que j'avais à être.

J'ai donc choisi ma vie, comme si, à chaque étape, je découvrais une évidence. Les choses n'étaient pas toujours faciles, mais elles étaient simples. Il m'a fallu beaucoup travailler, mais j'en avais le goût. J'ai connu des échecs, parfois cuisants, mais je ne me suis pas laissé détourner, parce que j'avais choisi. C'est dans ces années d'apprentissage que s'est forgée chez moi cette conviction que rien n'est plus précieux que la libre disposition de soi-même, la poursuite du projet que l'on se fixe, la réalisation de son talent, quel qu'il soit. Et ce talent, chacun l'a en lui. Cette conviction, par la suite, a déterminé mon engagement politique, en me rendant sensible à l'injustice d'une société d'ordres, de statuts, de castes, de mépris social où tout conspire – et pour quel résultat ! – à empêcher l'épanouissement personnel.

« Ce que je suis »

où Emmanuel le Petit nous explique comment voir grand.

« *Dans ce livre (Révolution, 2016), Emmanuel Macron, alors candidat à l'élection présidentielle, raconte pour la première fois son histoire personnelle, ses inspirations, sa vision de la France et de son avenir, dans un monde nouveau qui vit une « grande transformation » comme il n'en a pas connu depuis l'invention de l'imprimerie et la Renaissance. Un livre fort, singulier, qui pose les fondements d'une nouvelle société* » (Rubrique du livre sur Amazon) ; à travers les louanges de sa propre éducation, on se laisserait presque aller à verser quelques larmes face à la banalité de notre talent et la faiblesse de nos choix, et à oublier de défendre l'idéal d'une école publique, où quels que soient nos milieux sociaux nous apprenons ensemble à penser pour de bon !

pénal : « *Constitue un mouvement insurrectionnel toute violence collective de nature à mettre en péril les institutions de la République ou à porter atteinte à l'intégrité du territoire national* ». *Le fait de participer à l'insurrection est un crime réprimé par l'article 412-4 du code pénal* ».

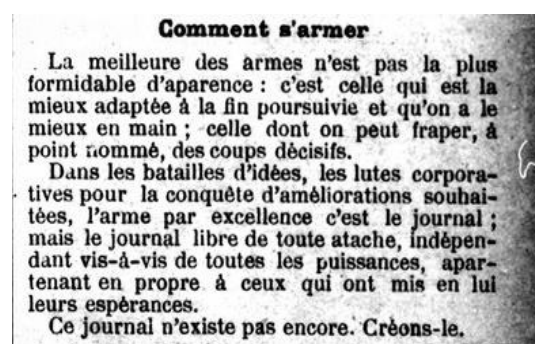
¹¹ Entretien réalisé par Nicolas Charles et paru en mai 2019 dans la rubrique « Pédagogies » de la revue *Historiens-Géographes*.

Conclusion : L'émancipation, une notion *old school* ?



En tant qu'éducatrice, au sens large, il me semble fondamental que nous nous réappropriions les termes de *la révolution qui se joue* par la mise en œuvre de pédagogies d'émancipation, issues de l'éducation nouvelle ou libertaire, et réinventions nos métiers, hors des logiques d'intérêt corporatistes et interpersonnelles, et des injonctions de la hiérarchie. Car la relation pédagogique ne peut pas sortir indemne indéfiniment d'un système généralisé d'obéissance et de soumission : maintenir le lien oui mais sans imposer un nouvel espace relationnel aux élèves, aux professeurs – et à toute la société ?

« Nous pensons donc que le processus révolutionnaire doit être une action culturelle dialogique qui se prolonge en « **révolution culturelle** » après l'accession au pouvoir. Et nous jugeons indispensable, tout au long du processus, un effort sérieux et profond de conscientisation par lequel les hommes, dans une praxis véritable, dépassent l'état d'objets, d'êtres dominés, et deviennent des sujets de l'histoire. [...] Au fur et à mesure qu'ensemble, les leaders et le peuple deviennent critiques, la révolution se défend plus facilement contre le risque des bureaucratismes qui conduisent à de nouvelles formes d'oppression et d'« invasion »¹² » (Paolo Freire, 1974).



L'Ecole Emancipée, 1910 – Clin d'œil à *N'autre revue*.

Comment rendre lisible les dérives autoritaires¹³ de cette transition imposée par le haut ? Comment réaffirmer, face à une Ecole qui n'aurait plus de lieu, une autre conception de l'éducation, dans et hors la classe, qui interrogerait aussi le « lieu de la culture¹⁴ » ? Parce que le lieu depuis lequel nous écrivons et nous adressons à l'autre n'est pas anodin. **Ah quelle utopie...**

¹²http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/FPO_P%C3%A9dagogie_des_opprim%C3%A9s_Freire.pdf

¹³ Imposer une « autorité transcendante » c'est toujours exercer des pressions d'ordre psychologique, et culturel, sur l'individu (cf. E. Morin (*Pour une éducation du futur*, 2000), B. Cyrulnik, et toute la clique des "sages" acquis désormais au macronisme).

¹⁴ <https://culturemainnue.fr/2015/12/08/les-lieux-de-la-culture-une-articulation-de-soi-a-lautre/>